

La conférence de Cannes : Diplomatie et Côte d'Azur (janvier 1922)

Jean-Rémy Bézias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/53>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2001

Pagination : 17-15

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Rémy Bézias, « La conférence de Cannes : Diplomatie et Côte d'Azur (janvier 1922) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 62 | 2001, mis en ligne le 15 février 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/53>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

La conférence de Cannes : Diplomatie et Côte d'Azur (janvier 1922)

Jean-Rémy Bézias

- 1 Au début de 1922, l'événement a bien lieu dans les Alpes-Maritimes. Cannes est à la une de la presse locale, nationale et internationale. Pourquoi ? Du 6 au 13 janvier s'y déroule une réunion au sommet des puissances vainqueurs de la guerre pour dessiner les relations internationales en Europe après les traités de paix. Comment reconstruire le continent, quelles relations nouer avec la Russie soviétique, faut-il une alliance franco-anglaise et peut-on assouplir le paiement des réparations par l'Allemagne ?
- 2 Rapporté à l'histoire diplomatique, le choix de Cannes n'est pas surprenant : il s'inscrit dans la lignée des grandes rencontres dans des cités balnéaires ou des villes d'eaux : Biarritz, Plombières, sous Napoléon III, San Remo (1920), Spa (1921), et après , Locarno (1925), Stresa (1935). Autant de villes petites, mais pourvues de grands hôtels, de résidences privées de luxe, d'atouts climatiques, et de notoriété internationale.
- 3 Pour Cannes, c'est une première. Les manuels d'histoire des relations internationales mentionnent tous cette rencontre, qui vaut uniquement par les décisions... qui n'y sont pas prises, avec toutes les conséquences qui en découleront. Les auteurs locaux sont beaucoup plus discrets, ou muets.
- 4 Notre but sera d'évaluer l'importance de l'événement du point de vue de ses acteurs, qu'ils soient locaux ou non, qu'ils soient des personnes ou non (ville de Cannes, et Côte d'Azur). Trois niveaux d'analyse se détachent : l'international, le local, mais aussi le national.
- 5 Ce choix naît d'une volonté étrangère, relayée par l'activisme de la municipalité cannoise. A la fin de 1921, se sont rencontrés à Londres Lloyd George, le premier ministre britannique, et Aristide Briand, le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères français. Pour faire avancer les questions nées du traité de Versailles et de la révolution russe, un conseil interallié est nécessaire. Or Lloyd George veut passer quelques jours de détente dans le Midi : on en profitera pour organiser en même temps cette réunion au sommet.

- 6 Grasse serait recommandée pour la qualité de son air ; mais les déplacements y sont difficiles. Nice ? La capitale de la Côte d'Azur possède palaces et vastes villas, mais c'est une grande ville, trop animée, et en pleine saison d'hiver...
- 7 Cannes entre alors en scène : le maire André Capron et Cornuché, le directeur du Casino municipal, multiplient les télégrammes vers Londres pour vanter les mérites de leur cité. Ils proposent pour Lloyd George une résidence somptueuse du quartier de la Californie, la villa Valletta, dont l'occupante canadienne est invitée à passer quelques jours au Carlton. Les émissaires britanniques visitent, et acceptent.¹ Briand est d'accord : Cannes n'est pas loin de San Remo ; cela permettra de rendre la politesse aux Italiens, qui avaient accueilli une conférence du même type en 1920.
- 8 Il reste à trouver le lieu des séances officielles : ce sera le Cercle nautique. Ce bâtiment de 1864 a longtemps été au centre de la vie mondaine (théâtre, chambres luxueuses, salons, restaurant). Abandonné pendant la guerre de 14-18 au bénéfice des casinos et palaces, il a néanmoins accueilli en avril 1919 la conférence internationale des Croix-Rouges.
- 9 Le tour est joué : Cannes hébergera cette rencontre de sommités. La presse locale l'annonce le 22 décembre 1921.
- 10 Les réactions sont flattées, autosatisfaites, en même temps empreintes de la gravité qui convient... On sacrifie aux poncifs sur les vertus du climat local : froideur des rencontres diplomatiques et du climat international, mais douceur des températures, qui permettra de détendre l'atmosphère...
- 11 L. Garibaldi confie dans *L'Éclaireur* :
 "Il n'est pas possible que sous un pareil soleil et devant une aussi belle nature, les chefs de gouvernement qui se rencontrent à Cannes n'aient pas une conception plus adoucie, moins âpre, des rapports entre les peuples" ²
- 12 On souligne l'heureux présage que représente la présence passée et actuelle de sujets de sa Gracieuse Majesté aux abords de la Croisette. Lord Brougham a inventé Cannes en 1834, Edouard VII y a sa statue : tout cela est de bon augure pour l'entente cordiale. A Paris, Raymond Poincaré (dans *Le Matin* reproduit par *L'Éclaireur*) brode sur ce thème : dans une telle cité, l'amitié franco-anglaise ne risque rien.³ L'Église n'est pas en reste : Mgr Chapon, évêque de Nice précise que le dimanche suivant l'ouverture, après la grand-messe, dans tout le diocèse, on chantera le *Veni Creator* "pour attirer les lumières de Dieu sur le Conseil suprême". ⁴
- 13 Du côté des Cannois, les réactions intéressées sont résumées par *Le Littoral* (périodique touristique et mondain) : "les commerçants tireront un grand profit de ces assises internationales", qui se réjouit de la "publicité mondiale qui va être faite à notre cité". ⁵
- 14 Le premier magistrat publie une proclamation solennelle pour ses concitoyens qui flatte le patriotisme local, sans trace de nationalisme anti-allemand (tangibile dans la cité et région) : la ville déploiera le faste nécessaire à un tel événement.
- 15 En fait, les préparatifs échappent très largement aux Cannois. Les services du Quai d'Orsay (Protocole, garde-meuble) s'affairent au Cercle nautique : le tapis vert de la conférence est amené spécialement de Paris. Il faut accueillir les 200 personnes des délégation, plus 60 journalistes parlementaires. On partage des résidences. Deux étages entiers sont réservés au Carlton pour les délégations et les représentants locaux de l'État (préfet, sous-préfet, directeur de la Police d'État de Nice). Une exception pour les personnalités britanniques, outre Lloyd George : W. Churchill loge à l'hôtel Montfleury, le maréchal French à l'hôtel de la Californie.

- 16 Ainsi, Cannes reçoit quelques jours durant un éventail de personnalités pouvant impressionner la population locale. Les noms lus dans la presse, les personnages vus en photo dans la presse, prennent vie : les Britanniques Lord Curzon (secrétaire au Foreign Office), Sir Robert Horne (chancelier de l'Échiquier), les Italiens Bonomi (président du Conseil), le marquis della Torretta (ministre des Affaires étrangères), les Belges Theunis et Jaspar, les Japonais dont le vicomte Ishii, ambassadeur à Paris, les Français Briand, Loucheur (ministre des Régions libérées) et Doumer (Finances) ; les États-Unis ne sont pas représentés officiellement, mais disposent d'un observateur (le colonel Harvey ambassadeur en France).
- 17 Les séances sont en général brèves, laissant aux négociateurs le temps de se détendre, de circuler. Lloyd George, arrivé dès le 27 décembre, se partage entre le golf de Mandelieu, les visites de parfumeries, ou le thé au Negresco. Bonomi regarde courir les chevaux à l'hippodrome du Var ; Briand arpente la Croisette sous l'objectif des photographes, se rend à la Réserve de Beaulieu avec Loucheur, ou s'isole en cercle restreint dans la somptueuse villa du sénateur Menier (l'homme des chocolats). Du reste, les rencontres informelles entre Lloyd George et Briand sont plus importantes que les séances officielles.
- 18 Hôte moins illustre mais incontournable par son destin futur : Benito Mussolini. La presse locale mentionne son nom en le déformant : "*Mussolino*", que l'Éclaireur qualifie de "*distingué confrère*" (il représente le journal dont il est le directeur, le *Popolo d'Italia*). Cette présence n'est pas anodine pour les diplomates français. A la veille de l'ouverture, Camille Barrère, l'inamovible ambassadeur de France à Rome, câble au président du Conseil :
- "Nous avons eu beaucoup à nous plaindre après l'armistice de l'attitude de M. Mussolini et de son journal, mais depuis deux mois la situation s'est modifiée ; on assure que M. Mussolini est nettement anti-allemand, qu'il estime le paiement des réparations indispensable, qu'il est mal disposé à l'égard des Anglais et tend à se rapprocher de nous.
- Naturellement, il convient d'être prudent avec lui, mais il serait bon de ne rien négliger pour attirer un homme qui représente une force et paraît appelé à un brillant avenir politique.
- Dans les conversations qu'on pourrait avoir avec lui, il serait préférable d'éviter toute allusion à l'attitude étrange du *Popolo d'Italia* après l'armistice, de jeter un voile sur le passé et de se borner à entretenir le leader fasciste des questions dans lesquelles les intérêts bien entendus de l'Italie se concilient avec ceux de la France : paiement des réparations, péril allemand, etc..."⁶
- 19 Briand se bornera à accorder une interview au futur Duce le 7 janvier, reproduite dans le *Popolo*. A Mussolini qui lui demande comment rendre plus amicales relations franco-italiennes, Briand évite de répondre sur le terrain politique et préconise de commencer par un accord de commerce.⁷
- 20 L'ex-socialiste révolutionnaire rencontre aussi un soir sur la Croisette P. Nenni ; sur un banc, ils évoquent souvenirs communs (leurs parcours a été inverse : Nenni, de républicain est devenu socialiste, Mussolini est un socialiste devenu ultra-nationaliste). Le futur Duce essaie de justifier son retournement :
- "Je pense souvent à mon passé avec une profonde mélancolie. Mais il n'y a pas seulement les quelques dizaines de morts de la guerre civile. Il y a les centaines de milliers de morts de la guerre. Eux aussi ont besoin qu'on les défende".⁸
- 21 On notera le paradoxe : à Cannes, Mussolini côtoie Bonomie, qui quelques semaines auparavant a tenté de dissoudre ses milices (bien qu'il ait été lui-même en 1919 sur une liste comprenant des fascistes...).

- 22 L'intérêt majeur pour les contemporains ne réside cependant pas là.
- 23 L'enjeu diplomatique est considérable, mais la perception en est différente d'un partenaire à l'autre. Résumons.
- 24 Pour Lloyd George, il faut reconstituer l'Europe sur des bases économiques et financières saines, sur des principes de coopération et de réintégration des puissances exclues du jeu (Allemagne et Russie), ce qui entraîne aussi un aménagement des réparations. Mais ceci est difficile à faire avaler à la France. Il convient donc d'offrir à celle-ci une contrepartie : la garantie anglaise sur frontière franco-allemande. Briand est d'accord (faute de mieux) lors d'entrevues privées à la villa Valleta, préalables à la conférence de Cannes.
- 25 Les premiers jours passés, on semble avancer de manière décisive. La prochaine conférence économique sur l'Europe invitera les Soviétiques. Les participants reçoivent à Cannes un télégramme de Theodor Delbrück (commissaire aux Affaires étrangères) en acceptant le principe. Surtout, le projet Lloyd George (un pacte de garantie sur la frontière franco-allemande) est présenté le 11 janvier.
- 26 Mais la question des réparations se pose en parallèle : on accordera un moratoire aux Allemands pour 1922. Une fois cette décision prise, il est nécessaire de réunir la commission réparations pour en informer le gouvernement allemand. C'est ainsi qu'arrive à Cannes une délégation conduite par le ministre Walter Rathenau. L'accueil local est froid. Capron se trouve sur le quai de la gare, au moment de l'arrivée du train mais nie farouchement qu'il est venu serrer la main des Allemands (il est, dit-il venu pour une de ses nièces...).
- 27 La presse fait état de l' "indifférence totale" de la population cannoise face aux représentants de la République de Weimar. Le 12 janvier, Rathenau exprime -en français- devant le Conseil Suprême, les difficultés de son pays, mais le moratoire est acquis.
- 28 La presse est alors quasi unanime à estimer que l'on est près du but, même si les interprétations divergent : la presse de droite y voit une capitulation devant RU ; la presse locale (les deux quotidiens) est favorable, malgré quelques nuances. Mais à cet instant-là, un basculement s'est déjà opéré : l'échec de la conférence est scellé, à Paris.
- 29 En effet, depuis le début les oppositions n'ont pas désarmé à Paris. C'est notamment le cas de celle d'Alexandre Millerand, le Président de la République. Des échanges de télégrammes d'une intensité croissante se font entre Cannes et Paris. Le Bloc national et ses leaders (Poincaré) se méfient des accords en préparation. Briand est en porte-à-faux. Le moindre faux-pas peut lui être reproché.
- 30 L'événement déterminant (d'après les amis de Briand, surtout le journaliste Suarez) eu lieu dans les premiers jours. D'apparence anecdotique, il a été monté en épingle par la presse et l'opposition à Briand. Le dimanche 8 janvier : Lloyd George et Briand se retrouvent au golf de Mandelieu. Il en résulte une séance d'initiation de Briand au golf... Les anecdotes plus ou moins authentiques fleurissent dans la presse, en même temps que les photographies de l'homme d'État français, le club à la main, sous l'oeil paternel de son collègue anglais, on ne peut plus rompu à l'exercice. L'effet semble désastreux en termes d'image : la partie de golf de Mandelieu est devenue le symbole de la mise sous tutelle de la France...
- 31 Sermonée sur le fond de sa politique, Briand remonte à Paris (avec sous doute l'intention de revenir à Cannes) ; le Conseil des Ministres semble lui donner raison. En fait, le

consensus est de façade. Le 12 janvier, il monte à la tribune de la Chambre, défend son oeuvre, puis coup de théâtre, termine en annonçant sa démission.

- 32 La conférence de Cannes est brutalement interrompue. Devant la presse, au Carlton, Lloyd George dresse l'inévitable constat d'échec, tout en prenant rendez-vous pour un prochain sommet. Les diplomates remballent les affaires.
 - 33 Diplomatiquement, le seul résultat tangible de Cannes est la convocation d'une conférence à Gênes en mars 1922 (celle-ci aboutira à un nouveau système monétaire international et à l'accord de Rapallo entre Russie et Allemagne). Pour le reste, l'échec est d'une portée considérable : l'occasion a été perdue d'une réorganisation des relations inter-européennes sous égide franco-britannique.
 - 34 Politiquement, c'est le retour en force du nationalisme dans la politique étrangère de la France (Poincaré, qui succède à Briand, dans un an va occuper la Ruhr).
 - 35 Outre Briand, certains acteurs de la conférence connaissent dans les mois qui suivent des fortunes diverses : Ratheneau est assassiné en Allemagne, mais Mussolini, qui a profité de Cannes pour essayer de se tailler une respectabilité internationale, va prendre le pouvoir. Cette conférence a été le reflet des contradictions et drames de l'Europe d'après-guerre.
 - 36 Et Cannes ? la cité, malmenée sur un plan touristique par le conflit mondial, renaît durant ces années. Le Conseil Suprême a été pour elle une formidable opportunité de renforcer son image ; les hommes politiques présents n'ont-ils pas cessé de chanter les louanges de la ville et de sa nature enchanteresse ?
 - 37 Rétrospectivement, il s'agit là du premier des grands événements mondiaux qui se sont déroulés aux abords de la Croisette ; Cannes a fait valoir ses atouts par rapport à Nice, et à long terme, l'essai sera transformé.
 - 38 1947 : pour permettre au tout jeune Festival de trouver un toit, on construit le Palais des Festivals ; pour ce faire, on a abattu le Cercle nautique où 25 ans auparavant, les leaders des démocraties européennes avaient en vain tenté de construire une ère d'entente sur le Vieux Continent.
-

NOTES

1. - L'Éclaireur de Nice, 9 janvier 1922
2. - Idem, 6 janvier 1922
3. - Idem, 5 janvier 1922
4. - Idem, 1er janvier 1922.
5. - Le Littoral, 25 décembre 1921.
6. - Archives du Quai d'Orsay, Papiers Briand, PA-AP 335, vol 18, n°207, Barrère à Briand, 5 janvier 1922.
7. - L'Éclaireur de Nice, 9 janvier 1922
8. - Cité par P. Milza, Mussolini, Paris, Fayard, 1999, p.295.

AUTEUR

JEAN-RÉMY BÉZIAS

CMMC Université de Nice Sophia Antipolis